

Hugues Sambin

Hugues Sambin, actif à Dijon dans la seconde moitié du XVI^e siècle, est une figure artistique caractéristique de la Renaissance par la variété de ses centres d'intérêt et par l'étendue de ses talents. Il exerça une influence durable sur le répertoire ornemental de son temps.

MENUISIER, ARCHITECTE ET GRAVEUR

Fils d'un menuisier de Gray, né vers 1520, Hugues Sambin est mentionné sur le chantier du château de Fontainebleau en 1544. Il a travaillé à Beaune, Besançon, Dole et Salins, mais c'est surtout à Dijon que les archives ont livré des traces de ses activités. Il y épouse en 1547 la fille d'un menuisier, Jehan Boudrillet. Il est reçu maître-menuisier en 1549 et sera juré de la corporation à plusieurs reprises.



ATTRIBUÉ À HUGUES SAMBIN
Détail de la façade de la Maison Maillard, rue des Forges à Dijon
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN

Ses capacités sont toutefois bien plus vastes que le travail du bois : il est aussi ingénieur, et porte en 1571 le titre d'architecte de la Ville de Dijon. Sa renommée est assez grande pour que les gouverneurs de Besançon s'adressent à lui en 1581 : la façade de Hôtel de Ville de Besançon (actuel Palais de Justice), et le portique de la cour de la Maison Maillard, rue des Forges à Dijon, sont ses deux seules interventions documentées en tant qu'architecte qui nous soient parvenues. Son nom est généralement associé à plusieurs édifices de Dijon, dont le décor présente les ornements considérés comme caractéristiques de son style : feuille d'acanthe dite « chou bourguignon », tête à plis de serviette, chutes de guirlandes de fruits, cariatides... (fig. 1).

Sambin fut aussi sollicité pour des décors de fête : il dirigea les travaux pour l'entrée de Charles IX à Dijon en 1564. Il grava en 1582 une colonne triomphale en l'honneur du duc de Mayenne, gouverneur de Bourgogne. Son *Traité de la*



HUGUES SAMBIN Frontispice du « *Traité de la diversité des termes dont on use en architecture* », Lyon, 1572, © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN

diversité des termes dont on use en architecture, paru à Lyon en 1572 (fig. 2), le montre soucieux de faire œuvre théorique. Il meurt en 1601.

LES MENUISERIES POUR LE PALAIS DE JUSTICE

Fils, gendre, frère, beau-frère et père de menuisiers, Hugues Sambin intervient tout au long de sa carrière dans le domaine de la charpenterie et de la menuiserie. Il est ainsi chargé en 1583 de la réalisation de la clôture de la chapelle du Palais de Justice de Dijon, encore en place (fig. 3), et de la porte du local des archives, connue sous le nom de porte du Scrin, déposée au musée (fig. 4). Il y a tout lieu de penser que la porte du Palais de Justice (fig. 5), entrée au musée en



HUGUES SAMBIN
Clôture de la chapelle
du Saint-Esprit, 1583
Dijon, Palais de Justice
© DIJON, MUSÉE
DES BEAUX-ARTS,
M. BOURQUIN



HUGUES SAMBIN
Porte du Scrin
provenant du Palais de
Justice de Dijon, 1583
© DIJON, MUSÉE DES
BEAUX-ARTS, F. JAY

ATTRIBUÉ À HUGUES SAMBIN
Porte du Palais de Justice de Dijon, vers 1583
 © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, F. JAY

1903 et remplacée à l'entrée du Palais de Justice par une copie, est également son œuvre. Sambin s'y montre habile à ordonner avec brio et élégance des éléments décoratifs qu'il emprunte à l'École de Fontainebleau, tels qu'un Androuet Du Cerceau, entre autres, les avait

diffusés par la gravure : cariatides en gaine et trophées d'armes, rinceaux et entrelacs. Le travail de sculpture est remarquable par sa vigueur et sa subtilité.

SAMBIN ET LE MOBILIER DE SON TEMPS

Le nom du maître-menuisier Sambin est aussi associé au mobilier bourguignon de la Renaissance. Il faut toutefois rappeler qu'il n'existe aucun document qui puisse authentifier un meuble encore existant comme sorti de l'atelier Sambin ou sculpté d'après un projet du maître-menuisier. Il est certes tentant de mettre le spectaculaire cabinet réalisé pour Ferdinand Gauthiot d'Ancier (fig. 6), dont les peintures portent la date de 1581, en relation avec la venue d'Hugues

Sambin à Besançon : mais que Sambin ait alors logé chez le menuisier Pierre Chenevière, fournisseur du meuble, et que le cabinet soit par ailleurs décoré de panneaux décorés en camaïeu par le peintre dijonnais Evrard Bredin, dont l'association avec Sambin est attestée, par exemple lors de l'entrée de Charles IX en 1564, ne fournit qu'un faisceau de présomptions pour une attribution au menuisier dijonnais.

En l'absence, le plus souvent, de données historiques sur les meubles, l'analyse stylistique doit demeurer prudente : le risque est d'attribuer à Sambin, parce que sa biographie et sa personnalité artistique nous apparaissent de façon moins incomplète que celles de bien de ses contemporains, des meubles dont le vocabulaire décoratif est finalement très largement répandu en France à la fin du XVI^e siècle, particulièrement, en Bourgogne, en Franche-Comté et dans le Lyonnais. On a déjà souligné combien l'influence de l'art bellifontain était sensible chez Sambin, en tout

premier lieu celle d'Androuet Du Cerceau, qui a d'ailleurs gravé des modèles de meubles. En publiant son *Traité des termes*, Sambin encourageait lui-même la reprise de ses modèles (fig. 7) hors de son atelier. Il est toutefois intéressant de relever dans l'inventaire de 1596, qui décrit le cabinet Gauthiot d'Ancier, un autre meuble, avec six termes et des panneaux en camaïeu, décrit comme étant « façon de Dijon », ce qui pourrait indiquer que ce type de meubles était spécifique à Dijon.

ATTRIBUÉ À HUGUES SAMBIN OU ÉCOLE D'HUGUES SAMBIN ?

Parmi sa belle série de meubles de la seconde moitié du XVI^e siècle, le musée conserve deux meubles qui méritent d'être cités dans ce « dossier Sambin ».

La table (fig. 8) présente l'intérêt d'être selon toute vraisemblance de provenance bourguignonne, puisqu'elle a été achetée avant 1834 à un habitant de Tart (Côte-d'Or). Cette table au piétement « en éventail » présente des traces de dorure et des incrustations d'os. Ce meuble luxueux est remarquable par la qualité de traitement des chimères qui s'affrontent de part et d'autre d'un aigle.

Le dressoir (fig. 9) présente à sa partie supérieure (le bas est sans doute une réfection du XIX^e siècle) entre deux termes féminins à pattes de bouc, une division tripartite. Les panneaux latéraux sont composés d'une figure allégorique dans une niche (la Justice à gauche, l'Abondance à droite), entre deux bouquets de fruits sur une serviette. La partie centrale présente une scène dans un encadrement d'architecture porté par des cariatides en gaine, et au-dessus un fronton interrompu par une acanthe. La scène centrale, *le Sacrifice d'Abraham*, dérive d'une gravure de Bernard Salomon pour les *Quadrins historiques de la Bible* de Claude Paradin, qui connurent plusieurs éditions à partir de 1553. Une comparaison entre la composition de la partie supérieure du dressoir Trimolet avec celle du frontispice du *Traité de l'usage des termes* (fig. 2) a été proposée à l'appui d'une attribution à Hugues Sambin.

5

6



ATTRIBUÉ À HUGUES SAMBIN, PEINTURES D'ÉVRARD BREDIN
Cabinet Gauthiot d'Ancier, 1581 Besançon, Palais Granvelle, musée du Temps
 © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN



7
 HUGUES SAMBIN
 « *Traité de la diversité des termes dont on use en architecture* », Lyon, 1572, 6^{me} terme
 © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN



8
 BOURGOGNE, SECONDE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE, ATTRIBUÉ À HUGUES SAMBIN *Table (achetée avant 1834 à un habitant de Tart, Côte-d'Or)*
 © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN



9
 BOURGOGNE, SECONDE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE, ATTRIBUÉ À HUGUES SAMBIN *Dressoir (provenant de la collection Trimolet)*
 © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS